

N° 210
DIMANCHE
4 Juillet 1920
LE N° 100 PARAS



LE BOSPHORE

DIRECTEUR
M. Paillarès

LAISSEZ DIRE, LAISSEZ-Vous BLAIRE CONDAMNER EMPRISONNER, LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PAUL-Louis COURIER.

PAUL-Louis COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Péra, Rue des Petits-Champs No 5.

TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra

TELEPHONE : Péra 2080

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Liq. 7	Liq. 4
Province.....	8	4.50
Etranger.....	Frs. 80	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

A la Chambre des Communes

Un important débat s'est déroulé récemment au Parlement anglais au sujet de la Mésopotamie, et, d'une façon générale, de la politique orientale du gouvernement britannique. Ce débat s'est terminé par une victoire très nette de M. Lloyd George dont les déclarations ont été approuvées par 285 voix contre 50.

C'est M. Asquith surtout qui prit à partie la politique actuelle de l'Angleterre en Orient. Il fit notamment toutes réserves sur l'établissement du mandat britannique en Mésopotamie et proposa, à titre d'indication, une réduction de crédit de un million.

Le Premier Ministre monta alors à la tribune pour demander le maintien intégral des crédits et pour défendre sa politique. Au début de la séance, d'ailleurs, il avait fait lire à la Chambre une dépêche de Bagdad annonçant que la Grande-Bretagne avait accepté le mandat pour la Mésopotamie et que le nouveau régime comporterait un conseil d'Etat présidé par un Arabe et une assemblée élue par la population.

M. Lloyd George a combattu la proposition de M. Asquith selon laquelle la Grande-Bretagne devrait évacuer la Mésopotamie en attendant d'avoir obtenu un mandat de la Société des Nations : « Ce mandat, nous l'avons reçu régulièrement des Puissances alliées à San Remo et nous avons agi immédiatement. Si nous évacuons la Mésopotamie, qui prendrait notre place ? Il n'y a pas de gouvernement. Nous avons supprimé le gouvernement turc. La guerre civile éclaterait infailliblement. L'administration de la Mésopotamie sera couteuse pendant quelques années, une fois le nouveau gouvernement établi, nos dépenses diminueront et les forces militaires à entretenir seront relativement minimales. »

Elargissant ensuite le problème, le chef du gouvernement britannique a examiné les conditions générales de la situation en Orient et conclu à la nécessité d'une action énergique contre les nationalistes turcs d'Asie-Mineure : « Je ne crois pas possible d'avoir la paix en Mésopotamie où dans cette partie du monde, à moins de déclarer très nettement que notre politique consiste à délivrer du joug de la Turquie toutes les populations qui ne sont pas turques et que cette politique sera mise à exécution. Si on laisse Mustafa Kemal ou tout autre individu de ce genre organiser des troupes pour combattre cette politique, l'Europe aura malheureusement à tous ses devoirs. Après consultation avec le soldat le plus habile de l'Europe, nous croyons pouvoir rétablir l'ordre dans ces régions. Allons dans ces pays. Les populations nous béniront. »

Le vote qui a sanctionné le débat signifie clairement que la très grande majorité au Parlement est de l'avis de M. Lloyd George. Les voix discordantes qui s'étaient fait entendre ces derniers temps contre les charges assumées par l'Angleterre en Orient et contre le principe de l'action militaire grecque étaient donc loin d'avoir la portée qu'on leur prêtait, ou, alors, la tournure récente des derniers événements a rallié à la doctrine gouvernementale un certain nombre d'hésitants. Bien significatif, à cet égard, est le langage tenu par le *Daily Telegraph* qui s'était fait justement remarquer par ses révélations aux clauses du traité turc. Il déclare aujourd'hui que, après l'accord conclu entre les Alliés au sujet de la lutte contre Mustapha Kemal, il n'est plus permis d'hésiter sur la conduite à suivre dorénavant : « Les Puissances européennes ne peuvent en aucun cas

permettre que l'entreprise grecque aboutisse à un échec, et s'il y avait une chance quelqueque que cette malheureuse éventualité survienne, elles devraient donner à la Grèce tout l'appui et toute l'assistance nécessaires. »

C'est le langage même de la raison. La Grèce, qui a engagé dans la lutte une armée importante et dont elle se déclare prête, si les circonstances l'exigent, à accroître encore les effectifs, doit pouvoir compter de façon absolue sur l'aide matérielle de ses grands alliés.

L'effort militaire qu'elle déploie en ce moment lui impose notamment de lourdes charges financières. Elle a besoin d'avoir toute sécurité sur ce point pour pouvoir poursuivre la lutte jusqu'à son aboutissement normal. L'Angleterre et la France ne lui refuseront pas les assurances sur lesquelles elle peut légitimement compter. D'une façon générale, d'ailleurs, c'est dans l'affirmation très nette de la solidarité alliée et dans la manifestation sans ambiguïté de la volonté d'en finir que les défenseurs de la cause commune puissent les meilleurs encouragements, et que les adversaires trouveront matière aux plus salutaires réflexions.

E. THOMAS.

Le Bosphore paraît aujourd'hui sur 6 pages. Nos lecteurs sont priés de réclamer des vendeurs la page supplémentaire où nous publions la suite de notre enquête sur la Crise du Logement, un conte d'*Henri Falk : l'Auréole, des Variétés, et la carte de l'Asie Mineure qui permet de suivre les opérations sur le front de Smyrne.*

LES MATINALES

Un homme en voulant monter sur un tram en marche, tomba si malheureusement qu'il fut pris sous la voiture. On transporta à la pharmacie la plus proche devant laquelle les badauds naturellement s'attrouperent. Et chacun d'expliquer à sa façon cet accident tragique.

Je m'informai à mon tour : Jeune ? vieux ?

Une bonne femme qui paraissait très renseignée déclara :

— Entre deux âges. Mais un monsieur d'importance. Il a les pieds si propres...

Ainsi, avoir les pieds propres c'est pour le peuple appartenir à une classe sociale élevée, ou tout au moins à ce qu'on appelle le monde bien. Et je pensais à Montesquieu qui a écrit : « La propreté est l'image de la netteté de l'âme. »

Comme j'allais me retirer, en méditant sur l'influence des pieds propres dans la valeur morale des individus, un étranger sortant de la foule des curieux m'aborda.

— Il va y passer, paraît-il. Et dire qu'il a mon portefeuille dans sa poche.

— Votre portefeuille ? C'est un parent peut-être ?

Non, mais ! C'est un filon, monsieur, qui n'a pas eu de chance. Il vient de me dévalser dans le tunnel. Et c'est pour échapper à ma poursuite qu'il a tenté de sauter sur le tram... Un sale bonhomme, entre nous.

Pas si sale que ça, me disais-je, en pensant à l'admiration de ma bonne femme pour la propreté de ses pieds. En tout cas celle-ci ne caractérisait guère la nettelé de son âme. Le principe de Montesquieu, comme tant d'autres principes, comporte décidément plus d'une exception. La propreté morale est une chose et la propreté physique en est une

autre. L'honnête homme idéal est sans doute celui qui joint ceci à cela. Mais l'idéal, nous dit-on, n'est pas de ce monde. Alors tant pis pour le peuple qui voit dans les pieds propres seulement des hommes importants et dignes de considération.

VIDI

L'offensive grecque en Asie-Mineure

Communiqué du Q.G. hellénique du 1^{er} juillet

Un détachement de la colonne d'extrême gauche, après une résistance acharnée, occupa Edremid et continua de son avance. Nos pertes sont de 16 hommes hors de combat. L'ennemi, poursuivi de très près, est en désarroi. Il compte des pertes considérables. 50 tués et de nombreux blessés ont été laissés sur le champ de bataille.

D'après des renseignements plus récents, le désastre de l'ennemi est complet. La totalité de ses pertes dépasse 3.000 hommes. Le nombre des tués enterrés dépasse 500. Ceux qui cherchaient à éviter l'encerclement fuyaient en panique vers Pandarma, jetant leurs armes.

Un ordre parfait règne dans la zone occupée.

Général Paraskévousopoulos.

D'autre part, le général Mazarakis télégraphie à la date du 3 juillet :

L'occupation de Pandarma par la division de Xanthi a eu lieu hier sans incident et au milieu de l'enthousiasme général de la population y compris les Turcs qui ont désavoué ouvertement les kalmalistes.

Le généralissime Paraskevopoulos complétant le communiqué du 1^{er} juillet, relatif à la prise de Balikessar, télégraphie :

« L'endurance, la discipline et l'enthousiasme de notre armée certainement les officiers étrangers. Certaines divisions parcourent en un jour, et en combattant sous une chaleur torride 45 km. Le général anglais Bridge qualifie à plusieurs reprises et sans réserve notre armée d'incomparable et exprima son enthousiasme.

Front Est : L'avance sur Pandarma continue sans arrêt.

Le généralissime Paraskevopoulos répondant à une question, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law a dit qu'aucune négociation ne pourrait être faite pour le moment, l'armée hellénique combat conjointement avec les Alliés.

(Bosphore)

En Arménie

La situation

Le correspondant particulier du *Daily Telegraph* à Batoum écrit que l'organisation de l'armée arménienne est admirable. L'esprit national de la population est très enthousiaste. La ration de pain du soldat arménien est actuellement de 142 grammes. Le ravitaillement de la population s'effectue dans des conditions normales. Le Comité de secours américain a été reconstruit. Le manque d'armes et de munitions est un danger sérieux pour l'Arménie. Le gouvernement est des plus populaires. L'esprit bolcheviste n'existe guère. Tous les partis politiques révolutionnaires de l'Arménie ont remercié le gouvernement pour son action énergique contre le bolchevisme.

M. Khadessian qui joue un rôle plus

grand que jamais, a adressé un manifeste à l'armée arménienne. Cet homme d'Etat jouit de la confiance absolue de tout le peuple.

Une nouvelle victoire

Les forces nationales concentrées à Otili, sous le commandement de Kara Békir pacha, ont déclenché le 21 juin une offensive contre l'Arménie. Après des combats meurtriers, les vaillantes troupes arménienes ont réussi à les attaquer de flanc et à mettre en déroute toute l'armée de Kara Békir pacha. Elles ont occupé Otili, Cosouq et Péniaq, région riche en mines de houille. Plusieurs canons et mitrailleuses, ainsi qu'une quantité considérable de munitions et de vivres ont été capturés.

La population locale, terrorisée par les bandes turques et kurdes, a accueilli les Arméniens en libérateurs.

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret que M. O. Katchazouni, ex-premier ministre de la République arménienne, vient de perdre son second fils dans les derniers combats de Zangoubazar.

A San-Stefano

Ce sont des heures fort intéressantes que nous avons passées, avant-hier dans l'après-midi, à l'aérodrome de San-Stefano, grâce à l'amabilité du colonel de Goyas qui avait invité de nombreux journalistes à visiter les magnifiques installations qu'il a créées tout près de la gare de San-Stefano. C'est un véritable port aérien que nous avons visité, et nous nous imaginons d'avance non sans curiosité, y voir dans un avenir très proche, guichets aux voyageurs, et sections de douane. Car, comme nous l'avons expliqué avec sa courtoisie coutumière le colonel de Goyas, c'est en vue du trafic futur que tout a été prévu. Constantinople va devenir un des grands carrefours des routes aériennes. Le Bosphore verra une concurrence s'établir à sa voie maritime et la question des Détroits perdra peut-être de sa valeur. Qui sait ? A voir les inventions surprenantes de la science moderne, à se rendre compte jusqu'où est allé l'esprit humain, on n'a plus le droit de s'étonner de rien. L'invention réussie du téléphone sans fil n'était-elle pas pour confirmer ce que nous avions ? À San-Stefano se voit déjà la cabine aux messages téléphoniques aériens. On peut de la terre, causer avec les voyageurs partis en avion, et recevoir leurs confidences, à n'importe quelle distance et quelle hauteur, pourvu que les deux postes récepteur et émetteur aient la puissance d'action voulue.

N'est-ce pas merveilleux ? L'homme avec son génie est arrivé à assouvir, à discipliner les lois de la nature. *Quo non ascendet*, pourra-t-il dire avec vérité.

Demain, les grands vaisseaux de l'air fendront les espaces, tels ces Goliaths que l'on attend à San-Stefano et pour lesquels de vastes hangars ont été édifiés. Ce sera la vogue des voyages ultrarapides, emportant l'homme à des vitesses qu'il n'a jamais connues jusqu'à présent.

Toutes les explications nous furent fournies avant-hier par les véritables compétences qu'a su grouper autour de lui le colonel de Goyas. C'est ainsi que nous eumes le plaisir de connaître le commandant Villaumet, le capitaine Robini, le lieutenant Delanoy, le lieutenant Aujam, le lieutenant Patret-Chollet, et les deux as de l'aviation, le lieutenant Panhard, celui qui bombarde Essen, et le lieutenant de Malletterre, grâce auquel nous pourrons faire une excellente randonnée aérienne au-dessus de Constantinople.

Nous nous voudrions de ne pas faire ressortir ici, avant de terminer, l'œuvre éminemment française que font à San-Stefano, le colonel de Goyas et ses collaborateurs. En travaillant sans bruit, à créer un grand port international aérien de Constantinople, c'est un peu et toujours le rayonnement de la France, qu'ils pourraient dans un pays où il est déjà présent.

Toutefois, nous voudrions de ne pas faire ressortir ici, avant de terminer, l'œuvre éminemment française que font à San-Stefano, le colonel de Goyas et ses collaborateurs. En travaillant sans bruit, à créer un grand port international aérien de Constantinople, c'est un peu et toujours le rayonnement de la France, qu'ils pourraient dans un pays où il est déjà présent.

(Bosphore)

NOS DÉPÈCHES

Un article de M. Tardieu

Paris, 2 juillet
M. Tardieu écrit dans le « Temps » que les Allemands ont trop souvent manifesté officiellement leur ferme décision d'exécuter le traité, sans rien faire en pratique. Voilà pourquoi, on ne doit aujourd'hui se laisser influencer par les paroles de Fehrenbach, ni par les assurances officielles des gouvernements actuels.

La population locale, terrorisée par les bandes turques et kurdes, a accueilli les Arméniens en libérateurs.

Le charbon américain

New-York, 2 juillet
A la suite de la demande qui a été faite par le département du ravitaillement, toutes les commandes de charbon passées en Amérique doivent être suivies du tonnage nécessaire pour leur embarquement.

C'est ainsi que les commandes italiennes sont accompagnées toujours des bateaux nécessaires pour l'expédition.

Au cours de la semaine dernière 32.000 tonnes de charbon a été embarqué pour l'Italie.

(Bosphore)

La conférence des ambassadeurs

Paris, 2 juillet
La conférence des ambassadeurs a examiné le tracé de la frontière entre le Danemark et le Reich allemand.

(Bosphore)

En Allemagne

Berlin, 2 juillet
Un projet de loi est en préparation concernant les procès qui sont en cours pour haute-trahison.

(Bosphore)

Berlin, 2 juillet

M. Fehrenbach a fait des déclarations au « *Freiheit* », relevant la nécessité absolue en ce moment d'une politique de coalition. Il a déploré les défections qui se sont produites depuis la formation du cabinet en déclarant que si les majoritaires ne se ralliaient au bloc, la situation du cabinet ne pourrait avoir la force qui lui est

en ce moment indispensable pour affronter toutes les difficultés que doit surmonter le pays.

(Bosphore)

Assistance britannique

Paris. -- Le Lord-Maire de Londres a organisé une commission pour le secours des régions dévastées de la France. La femme du Lord-Maire prononça un discours éloquent demandant la fourniture de vêtements pour les enfants et de machines agricoles pour les fermiers.

sée à M. Woodrow Wilson rendant hommage à la présidence de la Convention. Plusieurs sujets furent abordés, y compris des questions relatives au travail, au secours aux soldats etc. En premier lieu on traita de la question des charges incomptes à la Ligue des Nations et de l'attitude du Sénat républicain blâmé pour s'être interposé par haine personnelle dans la réalisation de la paix mondiale. (T.S.F.)

France

La mise en liberté de l'émir Moukhtar

Paris, 2. T.H.R.—On annonce de Beyrouth que l'émir Moukhtar, petit-fils d'Abd-El-Kader, a été relâché par ordre de l'émir Faïcal qui a exprimé au général Gouraud ses regrets pour cette arrestation.

La ratification du traité de Saint-Germain

Paris, 2. T.H.R.—Au cours des débats qui ont eu lieu mercredi au Sénat, au sujet de la ratification du traité de paix avec l'Autriche, le président du conseil, M. Millerand, a pris la parole :

« On s'est demandé, a-t-il dit, comment certains peuples, après avoir été les ennemis de la France, se trouvaient à ses côtés ? Mais, en pleine guerre, des volontaires venaient de chez eux combattre avec nous ! La France, même alors, favorisait leurs efforts d'indépendance. Au jour de la victoire, nous avons reconnu leur droit à l'existence et ils ont réclamé leur part. »

« Au sujet de l'union de l'Autriche à l'Allemagne, les articles 8 du traité de Versailles et 88 au traité de Saint-Germain disent que l'Autriche ne pourrait entrer dans le Reich qu'avec l'approbation unanime du conseil de la Société des Nations. Si elle était maîtresse de sa décision, elle ferait alors valoir la nécessité de garder sa sécurité et celle de toute l'Europe occidentale. Ce jour-là, ses alliés la suivraient. Or, notre droit, certain et incontesté, veut que ni le gouvernement français, ni le parlement, ne peuvent le permettre ; mais d'autre part, étant créancière de l'Autriche, la France est intéressée à son relèvement et nous avons intérêt à ce que tous nos anciens ennemis reprennent l'activité nécessaire pour que la paix soit réelle. »

En maintenant les traités, la France entend collaborer économiquement avec les vaincus. Sans doute, leur relèvement ne se fera pas en un jour. Nous avons en France 150 millions de gages autrichiens ; nous avons encore d'autres gages très importants sur le territoire de l'Autriche même, et des autres Etats unis de l'ancien Empire austro-hongrois. »

Le public anglais et le théâtre français

Paris, 2. T.H.R.—Au cours de la série de représentations qu'il vient de donner à Londres, le grand comédien français, M. Lucien Guity, a remarqué que le public anglais était plus familier qu'auparavant avec la langue française. M. Guity jouait des pièces françaises et le public l'écoutait sans perdre un mot, ni une intention, saisissant toutes les nuances du dialogue avec autant d'aisance et de sûreté que le plus affin des auditeurs français.

« Aucune assemblée parisienne, écrit le grand comédien français n'est supérieure en rapidité de compréhension, en manifestation de son plaisir, ou émotion, au public de Londres. Il est donc certain que la connaissance de la langue française et l'intelligence de l'esprit français ont fait de grands progrès en Angleterre depuis quelques années. »

M. Guity a visité le conservatoire anglais d'art dramatique, organisé sur le modèle de celui de Paris ; notre admiration pour l'art français, lui a-t-on dit, est telle, que nous avons cru indispensable de créer un cours dramatique français.

Il y a lieu de se réjouir de l'étroite amitié intellectuelle qui s'affirme ainsi entre la France et l'Angleterre et qui ne peut qu'avoir les plus heureuses répercussions sur les relations existant entre les deux pays. »

Une féerie de la reine de Roumanie à l'Opéra

Paris, 2. T.H.R.—La presse parisienne constate le grand succès obtenu par la représentation sur la scène de l'Opéra du *Lys*, la vie-féerie composée par la reine Marie de Roumanie et interprétée par la célèbre danseuse L. Fuller.

Belgique

A Bruxelles

Paris, 2. T.H.R.—Le 2 juillet, les délégués alliés à Bruxelles ont commencé, le travail dans la matinée. La première question à étudier était le désarmement, mais la conférence envisage d'abord la méthode à suivre pendant les pourparlers de Bruxelles et surtout de Spa.

L'arrivée des délégations alliées à Bruxelles

Paris, 2. T.H.R.—Les délégations alliées à la conférence de Bruxelles sont arrivées jeudi soir dans la capitale belge. M. Millerand et le maréchal Foch ont été acclamés par la foule.

Pologne

La Diète polonaise constitue un conseil de défense de l'Etat

Paris, 2. T.H.R.—Selon une information de Varsovie, le nouveau président

du conseil polonais, M. Ladislas Grabski, a présenté à la conférence de la Diète polonaise un projet de formation d'un conseil de défense de l'Etat, devant décider des questions concernant la guerre et la paix. Le chef de l'Etat serait président de ce conseil de défense.

Etats-Unis

M. Jusserand déjeune avec Wilson

Washington, 2. T.H.R.—A l'occasion de son départ pour la France, M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a déjeuné avec le président Wilson.

Allemagne

La restauration des régions ravagées

Berlin, 2. T.H.R.—L'Allemagne reçoit des alliés une liste des articles qui devront être fournis par l'industrie allemande pour la restauration des régions ravagées en France et en Pologne. En se soumettant à ces conditions dont la dépense s'élèvera à plusieurs milliards de marks, le gouvernement allemand espère arriver à vaincre l'arrêt forced actuel dans la production, surtout en ce qui concerne les machines agricoles et l'aménagement.

La composition de la délégation allemande

Berlin, 2. T.H.R.—Le gouvernement de Berlin vient de constituer la délégation chargée de défendre les intérêts du Reich devant la conférence de Spa. Le chancelier Fehrenbach en aura la présidence. Trois ministres accompagnés de techniciens l'accompagnent : le Dr de Simons, ministre des affaires étrangères, M. Gessler, ministre de la Reichswehr, et M. Wirth, ministre des finances.

L'évacuation de la zone neutre

Berlin, 2. T.H.R.—La réponse des alliés à l'Allemagne, au sujet de l'évacuation de la zone neutre est partie jeudi soir pour Berlin. Elle écarte purement et simplement les prétentions allemandes.

L'ambassadeur de France à Berlin

Berlin, 2. T.H.R.—M. Charles Laurent, ambassadeur de France, a été reçu par le président d'Empire Ebert, auquel il a remis ses lettres de créance.

« Appelé à restaurer dans leur plénitude les relations officielles de nos deux pays a dit l'ambassadeur de France. Je donnerai tous mes efforts au relèvement économique de l'Allemagne et à l'exécution loyale du traité de Versailles qui doit être désormais la pensée de toutes les puissances signataires. »

Les conversations avec Krassine

Londres, 2. A.T.I.—Les conversations avec Krassine peuvent être considérées comme interrompues. Ce n'est pas la rupture, dit le Daily Telegraph, mais quelque chose d'approchant, étant donné que le chef de la délégation russe n'est pas en mesure d'offrir à l'Entente les garanties que celle-ci juge indispensables pour fournir à la Russie ce dont elle a besoin.

On relève spécialement qu'en ce qui concerne l'emploi des objets et matières qui seraient envoyées en Russie, le gouvernement soviétique a répondu qu'il devait faire face, a dit le ministre, n'est pas seulement un problème allemand ; c'est un problème européen, voire même mondial.

Deux mémoires

Berlin, 1er. T. H. R.—La délégation allemande à Paris a remis à la commission interalliée deux mémoires dont des copies ont été envoyées en même temps aux gouvernements britannique, français, belge et italien.

Le premier mémoire discute la capacité de l'Allemagne d'effectuer des paiements en vue des réparations et indique jusqu'à quel point ses ressources en taxes ont été développées, et quelles sources de revenus ont été perdues depuis la guerre.

Le second mémoire comprend les rapports des experts, donnant un tableau complet de la situation économique en Allemagne et de sa productivité.

Texte de la note sur les effectifs allemands

Paris, 2. T. H. R.—Par une note datée du 4 juin, le gouvernement allemand, alléguant que les puissances alliées n'ont pas répondu de manière définitive à la demande présentée par lui, le 20 avril 1920, afin d'être autorisé à conserver une armée permanente de 200,000 hommes, s'est adressé à la Conférence pour que soit prolongé provisoirement le délai expirant le 10 juillet, qui a été imparti à l'Allemagne pour ramener l'effectif de ses troupes au chiffre de 100,000 hommes.

A l'appui de sa demande, le gouvernement allemand fait valoir en particulier, que, d'après ce que les gouvernements alliés lui ont fait connaître sur la conférence de San Remo, il faut s'attendre à ce que la conférence de Spa statue définitivement sur cette requête.

Les puissances alliées ne sauraient accepter cette interprétation de la note qu'elles ont adressée de San Remo au gouvernement allemand. Elles ont alors nettement déclaré qu'elles ne pouvaient même pas examiner la demande présentée dans le memorandum allemand du 20 avril, tant que l'Allemagne manquait aux plus importantes obligations du traité de paix, et qu'elle ne procédait pas au désarmement de son armée.

Rien dans leur réponse ne permettra au gouvernement allemand de se croire

graph écrit : « D'après des nouvelles de Copenhague, mérifiant confirmation, des mouvements contre-révolutionnaires russes se préparaient dans les environs de Kolnigisberg. »

On aurait déjà constaté la concentration de fortes troupes. »

A Prague

Prague, 1er. A.T.I.—Le président Mazarik a reçu à nouveau les délégations italiennes et autres, convoquées au congrès des Sokols.

Un dîner de gala fut offert par la ville de Prague à toutes les délégations. Au cours de ce dîner, le ministre d'Italie à Prague prit la parole pour relever les liens d'amitié qui unissent l'Italie à la Tchéco-Slovague.

Le Sénat italien

Rome, 1er. A.T.I.—Le Sénat a discuté et a approuvé l'exercice provisoire pour six mois.

A Prague de la discussion qu'a précédé ce vote, le sénateur Caviglia a exposé les raisons qui conseillent de maintenir les confins italiens entre les limites tracées par le pacte de Londres.

Le cabinet Giolitti

Jugé en Roumanie

Bucarest, 1er. A.T.I.—Tous les journaux sont unanimes à faire l'éloge du cabinet Giolitti. Ils relèvent principalement les mérites de M. Sforza, qui s'est distingué à Bucarest et à Constantinople.

Un nouveau cabinet de coalition norvégien

Christiansia, 2. A.T.I.—Un nouveau cabinet de coalition est constitué en remplacement du ministère Knudsen.

EN ALLEMAGNE

La situation financière

Berlin, 1er. T. H. R.—Le ministre des finances a esquissé la situation financière de l'Allemagne.

Les dépenses ordinaires exigent 28 milliards de marks, dont 23.800.000.000 pour frais courants. La dette de l'Empire demande 12.400.000.000 ; les appointements augmentés des fonctionnaires absorbent 3.000.000.000 ; les produits alimentaires sont inscrits pour 3.000.000.000 ; l'armée et la flotte pour 1.900.000.000.

Les contributions directes et taxes sur les transports rendront 10.800.000.000 ; les contributions indirectes 9.100.000.000 et les taxes directes qui seront perçues une seule fois 3.000.000.000.

Le budget extraordinaire accuse un déficit de 11.200.000.000 de marks dans les industries contrôlées par l'Etat, dont 5 milliards sont le résultat du traité de paix.

Le ministre estime que les dépenses totales se chiffrent à 55.000.000.000. Les dettes de l'Empire s'élèvent à 265 milliards ; de nouvelles taxes seront nécessaires pour obtenir l'équilibre budgétaire.

Le problème auquel nous devons faire face, a dit le ministre, n'est pas seulement un problème allemand ; c'est un problème européen, voire même mondial.

Les deux mémoires

Berlin, 1er. T. H. R.—La délégation allemande à Paris a remis à la commission interalliée deux mémoires dont des copies ont été envoyées en même temps aux gouvernements britannique, français, belge et italien.

Le premier mémoire discute la capacité de l'Allemagne d'effectuer des paiements en vue des réparations et indique jusqu'à quel point ses ressources en taxes ont été développées, et quelles sources de revenus ont été perdues depuis la guerre.

Le second mémoire comprend les rapports des experts, donnant un tableau complet de la situation économique en Allemagne et de sa productivité.

Texte de la note sur les effectifs allemands

Paris, 2. T. H. R.—Par une note datée du 4 juin, le gouvernement allemand, alléguant que les puissances alliées n'ont pas répondu de manière définitive à la demande présentée par lui, le 20 avril 1920, afin d'être autorisé à conserver une armée permanente de 200,000 hommes, s'est adressé à la Conférence pour que soit prolongé provisoirement le délai expirant le 10 juillet, qui a été imparti à l'Allemagne pour ramener l'effectif de ses troupes au chiffre de 100,000 hommes.

A l'appui de sa demande, le gouvernement allemand fait valoir en particulier, que, d'après ce que les gouvernements alliés lui ont fait connaître sur la conférence de San Remo, il faut s'attendre à ce que la conférence de Spa statue définitivement sur cette requête.

Les puissances alliées ne sauraient accepter cette interprétation de la note qu'elles ont adressée de San Remo au gouvernement allemand. Elles ont alors nettement déclaré qu'elles ne pouvaient même pas examiner la demande présentée dans le memorandum allemand du 20 avril, tant que l'Allemagne manquait aux plus importantes obligations du traité de paix, et qu'elle ne procédait pas au désarmement de son armée.

Rien dans leur réponse ne permettra au gouvernement allemand de se croire

autorisé à suspendre l'application de mesures qui devaient être en cours d'exécution depuis le 1er avril pour ramener à 100,000 hommes le chiffre de son armée.

D'ailleurs, en prolongeant jusqu'au 10 juillet le délai accordé pour cette opération, les alliés avaient pleinement tenu compte des difficultés que l'Allemagne était légitimement autorisée à invoquer. Dans ces conditions, les gouvernements alliés ne voient aucune raison pour consentir aujourd'hui à une nouvelle prolongation de ce délai. Ils confirmé donc, purement et simplement, leurs décisions antérieures.

Les clauses militaires du traité de Versailles concernant l'armée allemande, tant au point de vue de ses effectifs qu'aux points de vue de son organisation et de son armement, sont intégralement maintenues : elles doivent être strictement exécutées.

Si elles sont résolues à poursuivre le désarmement de l'Allemagne conformément aux stipulations du traité, les puissances alliées ne reconnaissent cependant pas la nécessité de laisser à la disposition du gouvernement allemand les forces de police nécessaires et suffisantes pour assurer le maintien de l'ordre intérieur. A cet égard, elles reconnaissent volontiers que les forces normales de police, si elles étaient maintenues à leurs effectifs de 1913, ne seraient pas assez nombreuses pour faire face à tous les besoins. Les gouvernements alliés sont donc tenus à autoriser l'augmentation, mais ils ne pourraient admettre, sous aucun prétexte, que cette augmentation ait lieu par le maintien de la « Sicherheitspolizei », police de caractère et d'organisation essentiellement militaires, et que l'Allemagne ait été invitée à dissoudre dès le mois de décembre 1919.

Cette dissolution devra être achevée dans un délai de 3 mois à compter de l'envoi de la présente note. Par contre, les alliés acceptent le renforcement de l'ancienne police, dite « Ordungspolizei ». L'« Ordungspolizei » compte à l'heure actuelle 92,000 hommes. Les puissances

consentent à ce qu'elle soit portée au chiffre de 130,000 hommes, mais elles mettent à cette condition les conditions suivantes qui devront être strictement respectées :

« L'« Ordungspolizei » conservera son caractère d'organisme régional et municipal ; elle ne recevra à aucun degré ni d'autre manière un organisation centralisée ; elle sera dotée d'un armement correspondant à son rôle et qui sera déterminé par la commission interalliée de contrôle. Il doit être, d'autre part, clairement établi que dans l'effectif de 130.000 hommes de l'« Ordungspolizei », sont compris les 10.000 hommes autorisés par la commission interalliée de contrôle pour la police de la zone neutre.

Les clauses militaires du traité de Versailles concernant l'armée allemande, tant au point de vue de ses effectifs qu'aux points de vue de son organisation et de son armement, sont intégralement maintenues : elles doivent être

LES PROBLÈMES DU JOUR
La crise du logement

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur.

Permettez-moi de prendre texte de la lettre du vieux vautour retraité parue dans le No 263 de votre estimable journal, pour projeter un peu plus de lumière sur la grave question des loyers.

Disons tout de suite que tout le monde est plus qu'à moitié d'accord avec votre correspondant, qui devrait, semble-t-il, signer plutôt un vieux regard retraité, puisque sous couvert de défendre la loi des loyers, il l'érente magistralement à la fin de sa lettre, *in cauda venenum*, étant bien évident que les iniquités relatives aux loyers des magasins représentent plus de la moitié des iniquités totales de cette indéfinissable loi.

Toutefois l'entente, pour être complète, demande des explications.

Tous les peuples belligérants de notre planète ont discerné et admis l'esprit de la guerre mondiale, excepté les quelques centaines de propriétaires de notre ville qui continuent à martyriser des centaines de mille locataires.

Industriels, commerçants, négociants, artisans, ouvriers et surtout journalistes, avocats, médecins ont compris que l'esprit vivifiant de cette guerre était l'esprit de sacrifice; tous en ont souffert et l'ont supporté vaillamment; beaucoup parmi eux ont vu, dès l'origine de la conflagration générale, tarir complètement la source même de leurs bénéfices; les propriétaires au contraire continuaient à toucher leurs loyers et, jusqu'en 1916, sans dépréciation importante de la monnaie, sans augmentation sensible de leurs taxes immobilières. Plus tard, au fur et à mesure du renchérissement de vie, ils ont augmenté leurs loyers, souvent dans des proportions plus grandes que le renchérissement et toujours par des moyens et des ruses plus ou moins perfides. Ainsi donc tout le monde a souffert de l'état de guerre, excepté les propriétaires de notre ville, en tant que propriétaires. L'équité aurait exigé la suppression pure et simple de ce revenu, puisque tous les autres habitants vivaient d'une manière précaire et entamaient leurs économies. Demandons-le à ces milliers de détenteurs de valeurs russes ou autres qui ont vu également tarir leurs revenus. Nos propriétaires, au contraire, ont gardé leur capital intact, lequel en outre a acquis une plus value considérable compensant, et bien au-delà, les quelques pertes dues à la vie chère.

Les gouvernements de tous les pays belligérants ont si bien admis que l'esprit de sacrifice devait être imposé à tous les individus indistinctement, que des lois très sévères ont été promulguées, et plus sévèrement encore appliquées, contre toute augmentation des loyers; partout le renchérissement de la vie a été considérable; partout néanmoins on a maintenu presque intacts les anciens loyers.

A Vienne, par exemple, où la vie est horriblement chère, un kilogramme de viande s'était vendu jusqu'à 400 couronnes, les prix des loyers ont été imputoirement maintenus, à une faible majoration près, aux anciennes valeurs. Messieurs les propriétaires de notre ville, laissez plutôt cet édifiant paragraphe de la loi viennoise.

« Le propriétaire n'est pas autorisé d'exiger un prix supérieur, pour les maisons devenues vides, au prix de la dernière location. S'il le fait le locataire a en tout temps le droit de demander la restitution du prix payé en plus. »

Et pourtant la dépréciation de la couronne est autrement plus importante que celle de notre papier.

Ajoutons, pour répondre en tous points au vieux vautour retraité, que les augmentations de 400 pour cent sur le Verghi, 1000 pour cent de l'eau, l'électricité souvent absente, l'assurance, le concierge ??? le plus souvent payé par les locataires, etc., ne représentent pas une augmentation de 30 à 40 pour cent des anciens loyers; nous sommes donc très loin de la carte à payer présentée par les propriétaires.

Le vieux vautour retraité continue : c'est de parti pris sans doute que les articles publiés dans les journaux n'effacent même pas cette question de la différence entre l'or et le papier.

Ah le bon billet ! Mais si on payait en or. Messieurs les propriétaires où se retrouvent leur sacrifice ? Nous tous qui ne sommes pas propriétaires, avons souffert à la fois de la vie chère et de la réduction de nos revenus; Messieurs les propriétaires demandent de ne pas souffrir d'une réduction analogue : Ah le bon billet ! C'est bien là la mentalité de nos bons rentiers ; aussi le gouvernement ne leur ayant pas interdit l'augmentation de leurs loyers, ils se sont royallement octroyée.

Naturellement le trafic sur les meubles et les garnis est un scandale plus grand encore qui a suivi le premier ; il est du silence de la loi à leur sujet et pour cause : avec deux grabats et une chaise boîteuse plusieurs propriétaires ont fait des garnis.

Ces scandales devraient cesser et pour cela la révision des loyers s'impose ; elle s'impose à la fois par équité pour la masse du peuple et pour permettre à la vie normale de reprendre : hors de là nous ferons que patauger et nous embourber davantage.

Veuillez agréer, etc.

29 juin 1920.

J. Fu

L'auréole

par HENRY FALK

Quand on apprit que Jacques Rigal, l'explorateur, épousait Madeleine de Servannes, on s'accorda, tout haut, à les féliciter, mais tout bas, à les plaindre : ou bien, se confiait-on, Rigal sacrifiera sa passion des voyages; ou bien le ménage sera malheureux : car la frèle créature qu'est Madeleine ne pourra suivre son mari jusqu'au bout du monde polaire et celui-ci au cours d'une longue absence, ne saurait manquer d'être oublié par sa femme, sinon remplacé dans son cœur.

Ces diverses considérations étaient parvenues aux oreilles de Jacques, et l'amour aussi le retenant, ce vigoureux sportman, déjà renommé pour ses belles randonnées dans les terres d'Hudson et d'Heilprin, demeura quelque temps tranquille au logis. Mais, comme il était à prévoir, la passion des voyages se réveilla en lui : la Société de Géographie lui offrait la direction d'une croisière scientifique avec l'appui du gouvernement : il s'agissait d'aller visiter quelques îles mal connues de la baie de l'Indépendance au nord-est du Groenland. Un navire spécial serait affréter, pourvu d'un équipage choisi : la Légion d'honneur devait récompenser le chef de l'expédition.

Jacques ne put se résoudre à décliner cette offre. Il proposa, d'ailleurs mollement à sa femme de l'accompagner ; celle-ci accepta, faiblement. Il devenait dès lors évident que le jeune homme partait seul. Madeleine n'osa s'opposer à une expédition qui promettait de l'aventure. Une multitude de bonnes raisons lui furent exposées de surcroît par M. Troc, élégant ami de Jacques, qui, très épris de Madeleine, comptait la séduire au cours de ce voyage, propice à ses vœux.

L'explorateur s'embarqua donc sur le *Port Salut*, solide lougre, grisé en coire. Les adieux furent émouvants et Madeleine conserva longtemps devant ses yeux la vision de son cher époux agitant sa casquette sur le pont du navire. Puis, des mois passèrent.

Cependant, Madeleine ne vivait plus que du souvenir et de l'espérance des lettres de son mari, — hélas de plus en plus rares. Parfois, un message « sans fil » relatait les progrès pénibles de l'exploration. À Paris, M. Troc poussait une cour assidue : en vain. La jeune femme méprisait ce fade et terme galant ; elle frémisait à penser que Jacques était en train de combattre de féroces indigènes, des animaux cruels, les éléments déchaînés. Tout ce qu'elle savait tout ce qu'elle imaginait des dangers courus en ces régions affreuses lui remplissait le cœur d'une crainte et amoureuse admiration. M. Troc avait beau faire : elle restait fidèle au héros, absent maintenant depuis plus d'une année : car il lui apparaissait aurore, par delà les lieux, de toute sa vaillance, de toutes ses épreuves, de toute sa renommée. Et pendant près de cinq mois, dont les derniers six mois la laisserent sans nouvelles, en dépit des assauts les plus pressants, Madeleine resta pure et constante. Un jour enfin, — ô pleurs de joie ! — elle apprit le retour de Jacques, sain et sauf, et connut, après tant d'alarmes, le bonheur de voir le *Port-Salut* toucher la terre de France.

Quelle ivresse que celle du premier baiser ! Quelle étreinte ! Rigal fut choyé par sa femme, fêté par tous comme il convenait, après tant de périls, tant de gloire achetées par sa vaillance, son endurance, sa volonté. Toutefois, il n'était plus le même, beaucoup moins soigné de sa personne que jadis, ce long séjour dans les régions polaires, ses batailles contre les sauvages, ses combats contre les ours blancs, la fréquentation de marins buveurs lui avaient fait perdre tout vernis mondain.

Il s'exprimait durablement, vulgairement, par gestes brusques. Et surtout, — ah ! surtout ! — il racontait éternellement les mêmes histoires : « Quand j'étais dans l'île Dodouje... Quand j'étais sur la terre Flageat... Le jour de ma bataille contre les hommes-chiens... Ces récits qui, d'abord, passionnaient Madeleine, avaient fini par l'épuiser. En outre, Jacques invitait fréquemment ses compagnons de voyage, de rudes matelots, sonores et velus, dont le langage et l'odeur épouvaient sa femme. Ils dévoient des rires cuivrés, tout en se rencontrant leurs prouesses. Jacques prenait sa part du tapage ; et il semblait à Madeleine qu'elle ne comptait plus pour lui. Pourtant, il l'aimait toujours ardemment, — trop ardemment même, car, souvent à l'issue de ces fêtes, il lui témoignait sa passion avec une hâte excessive : elle éprouvait alors le sentiment qu'il cherchait en elle la femme et non sa femme... Et ce fut ainsi que le héros perdit au foyer l'auréole qui, à distance, l'environnait. Madeleine, qui s'était pieusement gardée à lui, pendant toute sa campagne polaire, se détacha de lui, à ses côtés. M. Troc, que le retour de Jacques avait désespéré, s'était complètement effacé, croyant toutes ses chances perdues. Retiré dans le château de sa mère, il essayait de relire les grands classiques, avec une admiration terrifiée. Mais, souvent, à mi-chemin d'un chapitre du *Discours sur l'Historie universelle* ou d'un acte de *Rodogune*, il levait des yeux humides d'une émotion à laquelle sa lecture restait étrangère, il apercevait les traits charmants de Madeleine... De lecture lasse, il revint à Paris.

Or, quelques semaines plus tard, comme il faisait à Madeleine une visite de politesse morne, il l'entendit, défaillant d'exaspération, murmurer à son oreille : « Si vous voulez encore, moi... à présent... je veux bien. »

L'offensive en Asie-Mineure



A la demande de plusieurs lecteurs, nous reproduisons cette carte qui permet de suivre les opérations sur le front de Smyrne

LA CULTURE ET L'ESPRIT ARABES

Renan a écrit que durant des siècles les Arabes furent nos maîtres en science et en philosophie. Il faudrait écrire l'histoire de tout ce que nous leur devons. Dans n'importe quelle matière, belles-lettres, musique, astronomie, chimie, médecine, botanique, mathématiques nous nous sommes dépassés.

En philosophie, Al-kindî, Al-Farabi, Al-Jâbir furent les prédecesseurs de Ibn-Bâja et Ibn-Rushd qui servirent de maîtres et de guide pour l'école scholastique du Moyen-Age. On peut connaître dans un livre récemment publié à Bombay « Les Frères de pureté », l'ensemble de cinquante et un manuscrits qui contiennent toutes les sciences arabes de cette époque.

En métaphysique, les Ikhwan al-Safa

sont évidemment inférieurs aux philosophes des époques postérieures, mais si l'on considère la date à laquelle ils ont écrit leurs théories, on reste confondu devant leur génie. C'est ainsi que l'on trouve qui, d'abord, passionnaient Madeleine, avaient fini par l'épuiser. En outre, Jacques invitait fréquemment ses compagnons de voyage, de rudes matelots, sonores et velus, dont le langage et l'odeur épouvaient sa femme. Ils dévoient des rires cuivrés, tout en se rencontrant leurs prouesses. Jacques prenait sa part du tapage ; et il semblait à Madeleine qu'elle ne comptait plus pour lui.

Pourtant, il l'aimait toujours ardemment, — trop ardemment même, car, souvent à l'issue de ces fêtes, il lui témoignait sa passion avec une hâte excessive : elle éprouvait alors le sentiment qu'il cherchait en elle la femme et non sa femme... Et ce fut ainsi que le héros perdit au foyer l'auréole qui, à distance, l'environnait.

Madeleine, qui s'était pieusement gardée à lui, pendant toute sa campagne polaire, se détacha de lui, à ses côtés. M. Troc, que le retour de Jacques avait désespéré, s'était complètement effacé,

croyant toutes ses chances perdues. Retiré dans le château de sa mère, il essayait de relire les grands classiques, avec une admiration terrifiée. Mais, souvent, à mi-chemin d'un chapitre du *Discours sur l'Historie universelle* ou d'un acte de *Rodogune*,

il levait des yeux humides d'une émotion à laquelle sa lecture restait étrangère, il apercevait les traits charmants de Madeleine... De lecture lasse, il revint à Paris.

Or, quelques semaines plus tard, comme il faisait à Madeleine une visite de politesse morne, il l'entendit, défaillant d'exaspération, murmurer à son oreille :

« Si vous voulez encore, moi... à présent... je veux bien. »

L. J. F.

LA GUERRE DE WAZIRIS

De toutes les guerres qui ont éclaté depuis l'armistice, aucune n'a été aussi coûteuse que la lutte entreprise contre la tribu de Waziris, sur la frontière de l'Afghanistan. Elle a duré plus de six mois et on ne sait encore si ces ennemis sont décidés à une véritable soumission.

Les Waziris s'établirent sur la frontière

de l'Inde, au milieu du XVIII^e siècle, et depuis, ont toujours été une source de troubles. Ils forment une démocratie absolue, si absolue qu'un de leurs chefs fut exécuté pour avoir arrêté des criminels et fait percevoir des impôts. Ils possédaient une armée de 45 000 hommes.

La guerre qu'en leur fit ne fut pas très heureuse, car employant vis-à-vis d'eux des moyens qu'ils ne pouvaient pas comprendre : lorsqu'un de nos officiers avait été tué, on exigeait la livraison du corps ; on leur imposait des amendes en argent, en vivres ou en armes. Lorsqu'ils se rendent compte que toute résistance est impossible, les Waziris s'exécutaient, mais lorsque les forces anglaises sont moins nombreuses ou plus éloignées, ils recommandent leurs pillages et leurs assassinats.

Seul le général John Jacob put venir à bout de leur résistance. Le général Napier avait déjà eu à vaincre des hommes aux meurs semblables ; les Baluchi ; le clan avait été complètement cerné, fait prisonnier et déporté en entier hors de nos frontières. Revenus en masse à l'endroit d'où ils avaient été chassés, ce fut John Jacob qui conduisit l'affaire : le clan fut rapporté dans un pays plus lointain, et eut à construire un canal pour le compte du gouvernement. Vite assaillis, ils acceptèrent leur vie nouvelle, et leur colonie fut la plus prospère de l'Inde entière.

Il faudrait appliquer la même méthode aux Waziris. Quelques centaines de familles rendues heureuses par notre civilisation dans un pays choisi ou assureraient à jamais la paix dans l'Afghanistan.

(M. Demetrius C. Boulger *Contemporary Review*). L. J. F.

Revue Commerciale d'Orient

Voici le sommaire de la livraison du 21 juin :

1. — Le bassin houiller d'Héraclée (Suite et fin).
2. — Les travaux d'irrigation de Sosouroul (Suite).
3. — Le budget de l'Etat anglais pour l'année 1920-21 (suite et fin).
4. — La situation économique de l'Allemagne au début de l'année 1920.
5. — Clauses maritimes du traité de paix (suite).
6. — Le mouvement d'exportation par les douanes de Galata pendant le mois d'avril 1920.
7. — Le mouvement du port.
8. — Le marché de Constantinople.

L. J. F.

Vous tous qui êtes privés de campagne, achetez une *Maison Démontable Française*, composée de 7 pièces, dans laquelle vous serez enfin chez vous pour toujours ! Prix très modéré.

Pour tout renseignement s'adresser à Galata. Rue Tunnel No 48. Téléphone Pétra 308

NEURASTHÉNIE Faiblesse, insomnie, manque d'appétit, goutte

Observation du Dr Chigorigine, ordinaire de l'hôpital, gouvernement, Chernov. Le géomètre en chef L. 30 ans, à la suite de très grandes fatigues, se trouva atteint d'une forte neurasthénie qui le faisait beaucoup souffrir, le privait d'appétit et de sommeil, et l'empêchait presque totalement de travailler ; il avait beaucoup mal à tête, était blême, son estomac fonctionnait mal. Je lui prescrivis de prendre 3 fois par jour 20 gouttes d'extrait séminal D. Kalenichenko. Le revoya après un mois, je ne reconnus plus mon malade tant il s'était fortifié ; son teint était devenu rose et sa santé rétablie. La joie de vivre avait remplacé l'affaissement. Il se sentait tout à fait bien portant et pouvait travailler beaucoup comme auparavant, mais sans fatigue.

Observation du Dr Dobriansky, ordinaire en chef de l'hôpital pour enfants de Varsovie - Mr D., vieil arthritique, souffrait surtout ces derniers temps aux doigts des pieds et des mains. Après l'emploi de 2 flacons d'extrait séminal D. Kalenichenko ses douleurs diminuèrent fortement, les jambes purent déjà sensiblement se mouvoir. Mais le résultat le plus important fut que presque toute la quantité d'acide urique qui se chiffrait à la dernière analyse, par une proportion de 42.700 mg se trouva diluée de telle façon que c'est à peine si l'examen au microscope put en déceler quelques cristaux.

Des dizaines de milliers de professeurs et de médecins du monde entier prescrivent l'extrait de glandes séminales D. Kalenichenko pour libérer l'organisme de l'acide urique qui l'empoisonne et cause la plupart des maladies, comme : les malades de l'estomac et du cœur, bronchite, tuberculose, anémie, impuissance, maux de tête, insomnie, maigrise, consommation, asthme, après le typhus, la grippe, la syphilis, l'influenza, dardres, eczéma, boutons, parcs que l'organisme purifie combat lui-même les malades ; l'extrait de glandes séminales D. Kalenichenko est en vente dans toutes les pharmacies de 1re classe et à notre dépôt. *Gratis* nous envoyons l'extrait au médecins pour observations médicales ; *Gratuitement* nous donnons et envoyons la brochure détaillée (48 pages) de D. Kalenichenko : *Causes et traitements de maladies*. L'adresse du dépôt : — D. Kalenichenko, rue de Brousse 23 appartement N. 2 Pétra Constantinople. (2764)

Gérant-responsable: DJEMIL SIUFFI

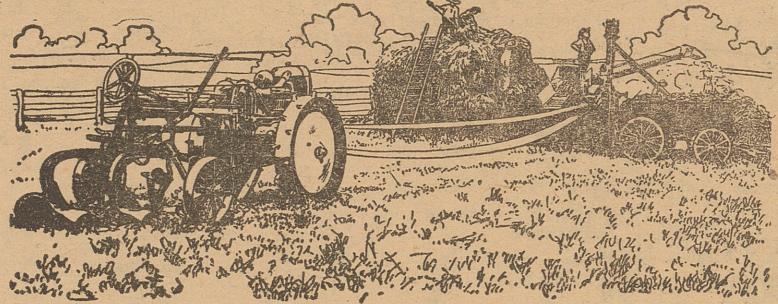
Si vous voulez assurer à votre linge une longue durée faites usage du savon

RED MAID

Reconnu le meilleur et le plus pur
Seuls dépositaires

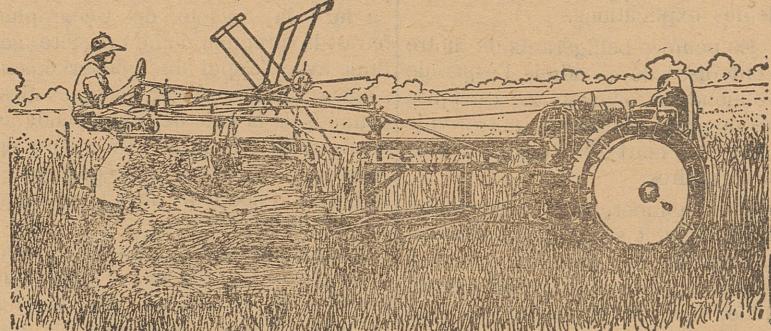
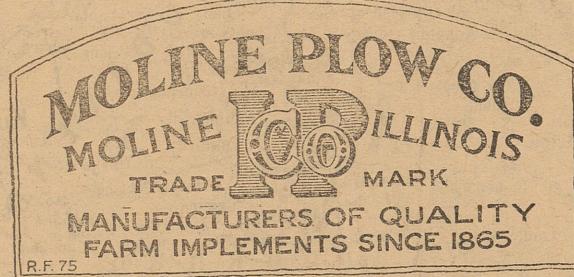
L'INDUSTRIE AMÉRICAINE

MACHINES AGRICOLES DE LA FABRIQUE "MOLINE",



Tracteur fonctionnant Batteuse

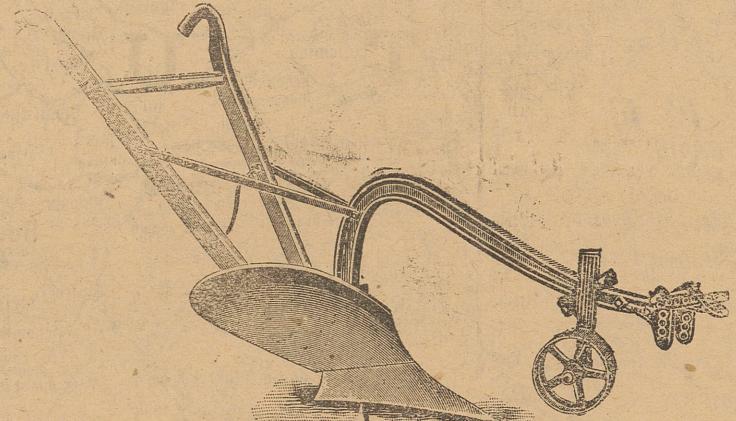
Notre Tracteur « MOLINE » Universal Model « D » résoud le problème de la culture mécanique, vu qu'il possède les perfectionnements nécessités par les difficultés du sol. Très adhérent et pourtant le plus léger des modèles ne nécessite que l'emploi d'un seul homme et produit le meilleur travail et la plus grande somme de labours avec une faible consommation d'essence. Tout le poids repose sur ses deux grandes roues motrices ce qui lui donne l'avantage de ne point avoir de charge morte. Toutes les machines de récolte s'adaptent très facilement à notre tracteur.



Tracteur avec Lieuse

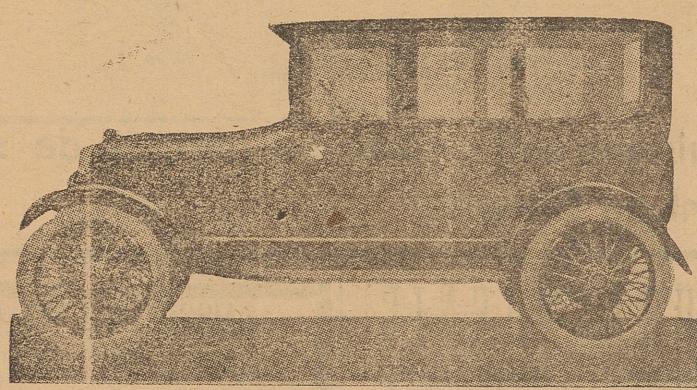
GRAND DÉPÔT À CONSTANTINOPLE

Tracteurs, Faucheuses, Moissonneuses Lieuses et Simples, Cultivateurs, Herses, Semoirs, Charrues de toute espèce, Ficelle Lieuse, etc., etc.



PIÈCES DE RÉCHARGE

Toujours à la disposition de nos clients



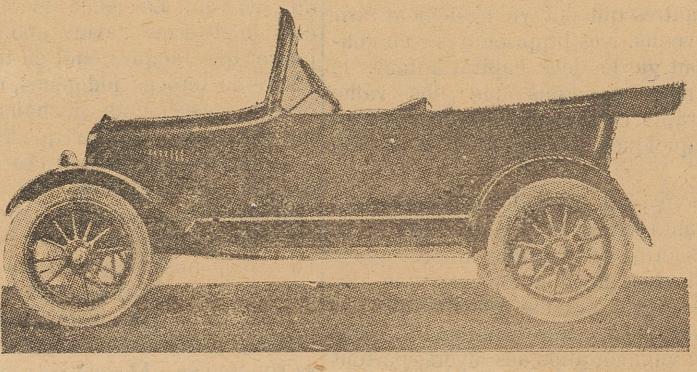
Conduite intérieure à 5 places

La suspension unique du Chassis par ressorts en Porte à Faux à trois points de contact assure aux passagers un confort exceptionnel sur toutes les routes et en protégeant le mécanisme contre les chocs, prolonge la durée de la voiture.

La nouvelle voiture Overland 4

Est construite pour répondre à la demande de l'automobiliste qui désire posséder une voiture légère, économique et durable.

La voiture est livrée en état de route, avec démarrage et éclairage électrique, Magneto « Bosch », Trompe électrique, Pare Brise, Capote et outillage complet.



Phaeton à 5 places

La construction de l'« Overland 4 » simplifie son entretien et réduit les frais à un minimum.

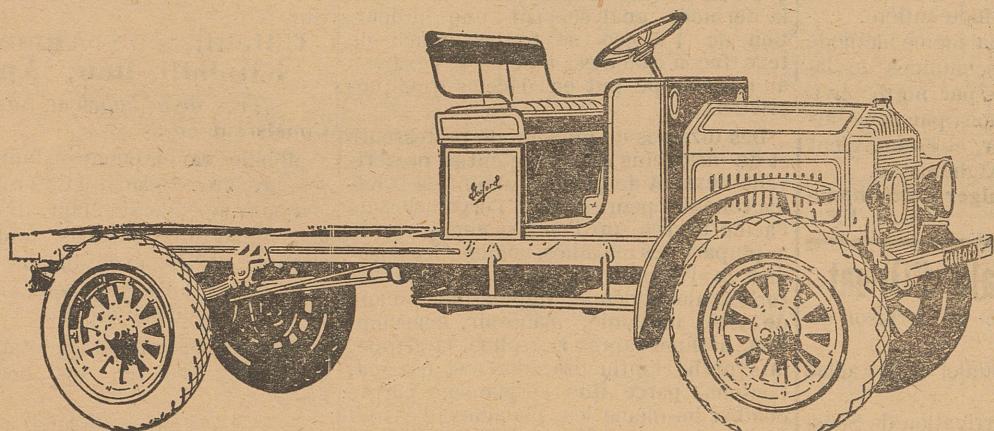
Toutes les parties du moteur, chaugement de vitesse, débrayage et accouplements de cardan sont graissées par le même bain d'huile et protégées entièrement contre la poussière etc.



CAMIONS

1½ et 3 tonnes à pneumatiques à cordes où bandages solides.

3½ à 6 tonnes avec bandages solides.



SERVICE TECHNIQUE GRATUIT

Toutes nos Voitures, Camions, Tracteurs etc. sont mises au point dans nos ateliers, essayées sur route et livrées à l'acheteur en parfait état.

Toutes pièces reconnues défectueuses sont remplacées gratuitement.

Un stock complet de pièces de réchange pour tous nos produits est maintenu dans nos succursales.

Consultez notre Service Technique, qui est toujours à votre disposition, pour tout vos besoins.



Accumulateurs pour démarrage et éclairage de toute voiture automobile.

Groupes complets d'éclairage pour chemin de fer.

Appareils perfectionnés pour soudure électrogène.

American « Bosch » Magneto Corporation, Springfield Massachusetts



Magnétos pour tous moteurs de 1, 2, 4 et 6 cylindres.

S'ADRESSER AUX CONCESSIONNAIRES POUR L'ORIENT :

The Standard Commercial Export & Finance Corporation

LONRES.

NEW-YORK

AMSTERDAM

CONSTANTINOPLE, ATHÈNES, SMYRNE, SALONIQUE, SOFIA
CONSTANTINOPLE, Makri Han, Rue Voivoda No 2, Galata, Télégr: "STANDEX". Phone: Péra 101

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
3 Juillet 1920

Cours cotés à 5 h. du soir au Havre Han

OBLIGATIONS

det. Espagnol intérieur olli. Ltg.	13	50
Turc Unité 4 000	90	50
Lots Turcs	12	20
Egypt. 1682 3 000	Frs. 1310	
> 1903 3 000	925	
Grecs 1880 3 000	900	
> 1912 3 000	Ltg. 1100	
Anatolie 1 C. 14 1/2	12	50
, II 4 1/2	16	-
III 4	14	90
Quais de Consulat 4 000	22	50
Bkt Haldj-Pacha 5 000		
Quais de Smyrne 4 000		
Eaux de Dercos 4 000		
de Scutari 5 000		
Tunnel 5 000	5	
Tramways	5	
Électricité	5	

CHANGE

Londres	408	
Paris	11	6
Athènes	50	
Venise	10	
New-York	0	97
Suisse	5	27
Berlin		
Vienne		
Hollande		

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	408	
Francs français	176	
Drachmes	251	
Lires italiennes	129	
Bolsch	102	
Roubles Romanoff	102	
Kerensky	58	25
Leis	14	
Couronnes	57	
Marks	38	25
Levias		
Rullet Bnque Imp. Ott.		
1er Emission		

MONNAIES (Or)

Livre turque	302	
------------------------	-----	--

La Politique

Athènes et Anatolie

En maître habile, connaissant profondément les hommes et son pays, Venizelos poursuivait deux buts lorsqu'il demandait aux Alliés la liberté pour l'armée grecque d'avancer en Anatolie. S'il voulait faire frêve le blif kényaniste et assurer à la Grèce d'une façon définitive ses nouvelles acquisitions territoriales, il ne pensait pas moins à cette opposition tenace qui, là-bas, à Athènes, lui chevauchait toujours chicanes, passées sur la politique du cible le plus partiel pour y trouver des éléments de blâme. L'Athénien est né pour la politique. C'est toujours l'Agora antique où l'on se plaît à palabrer, où tous et chacun se croient à même de tout discuter. Que de faits stupides n'avons-nous pas sous ce rapport dans les journaux de l'opposition !

Tout en étant un orateur de premier ordre, M. Venizelos n'aime pas répondre aux mots par des mots. C'est parce que, peut-être, il connaît la puissance, mais aussi la faiblesse de la parole qu'il a souvent dédaigné les accusations de ses adversaires. M. Venizelos est un réaliste, en politique comme en toutes choses. Il ne promet jamais rien qu'il ne soit sûr de tenir, encore qu'il ait eu dès le début un programme très vaste d'action. Il préfère les réalités tangibles aux mots fallacieux qui passent. C'est ainsi qu'attaquant de front les vieux politiciens de jadis, lorsque antarcte de Crète, il débarqua à Athènes pour régénérer la Grèce, il les apostrophait en substance par ces rudes et fortes paroles : « Vous, vous ne vivez que sur le passé. Placant comme sur un plateau l'histoire de la Grèce antique, vous la promenez de capitale en capitale pour apitoyer les grandes Puissances et leur demander leur appui en raison de cette gloire ancienne. Quant à moi, le présent seul m'intéresse, et c'est sur ce présent que je veux édifier la grandeur de la Grèce nouvelle. »

Tout le programme d'action de cet homme de génie se dessinait en ces quelques lignes. Et quel chemin parcouru depuis ! Ce n'est plus des pages de Xénophon et de Thucydide que son pays s'enorgueillit, c'est de celles que le soldat grec a écrits de son sang en Macédoine, depuis la première guerre balcanique, et c'est les nouvelles pages que l'envoyez est en train

de tracer de sa bannette sur le sol de l'Ionie, tout imprégné d'hellenisme et qui fut jusqu'à la conquête turque un foyer intense de civilisation et de science. Lisez l'Apocalypse, lisez les Epîtres de St-Paul, les Actes des Apôtres, pour ne parler que de l'époque chrétienne, et vous verrez quelle place l'hellenisme illégitimiste tenait non seulement dans la Grèce d'alors, mais dans le monde civilisé.

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires. A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

L'opposition s'effrite, dit-on, en Grèce, et ses meilleurs journaux crient de paraître faute de lecteurs. Doit-on s'en étonner ? Dès lors cette opposition sera totalement impuissante, et celui qui a fait la Grèce nouvelle pourra en toute liberté travailler dans la paix à couronner son œuvre en consolidant par une sage et heureuse administration, l'édifice merveilleux qu'il a élevé.

L'Informé.

Dernières nouvelles

Les méfaits des forces nationales

Suivant les dépositions des émigrés turcs de Pandemus, les forces nationales ont brûlé et sacrégié les villages lors de leur retraite de Balkissé.

Suivant nos informations, les forces nationales commandées par Ali Uvi bey, officier d'état-major et opérant dans la région d'Alemdagh, se sont livrées à des massacres et des pillages dans les villages grecs de Samandra et de Pachakeuy.

A Pandernia

Il résulte des dernières informations qui nous sont parvenues de Pandernia, que les autorités turques locales se sont transférées à Kermasti et Eghia avant l'arrivée des forces helléniques en confiant l'administration de la ville aux autorités ecclésiastiques grecques.

Scission entre forces nationales

Les forces nationales se sont scindées en deux dans la région de Balkissé. Les forces de Démirdji Effé ont ouvert le feu contre celles de Moustafa Kémal.

Réquisition

Les dépôts de construction d'Oun-Kapan appartenant à l'Administration militaire ont été réquisitionnés.

Cour martiale

Suleyman Faik pacha, ex-commandant de la première division de Constantinople défera à la cour martiale et qui se trouvait provisoirement en liberté a été incarcéré.

La cour a commencé hier le procès des détenus accusés d'avoir organisé des manifestations en faveur de feu Kémal, caiamakan de Boghazliafan, pendu pour crime de déportations et de massacres.

Arrestation

Le caiamakan de Cartal inculpé d'avoir voulu rainer la population aux forces nationales, vient d'être mis en état d'arrestation.

Les "Sokols"

Les dépeches nous ont donné quelques détails sur les fêtes des Sokols qui se déroulent actuellement à Prague au milieu de grandes sécessions.

Les "Sokols" sont des organisations nationales, qui cultivent la gymnastique, pour donner au peuple des fils et des filles sains et forts, unissant l'éducation physique à l'éducation morale, par une culture systématique de la beauté, de la morale, et de la bravoure, pénétrée par l'esprit national et démocratique.

Tous les membres sont entre eux comme frères et sœurs. Ils ne connaissent pas de différence de classe et de position, ni dans leurs associations, ni dans leur vie privée ; ils travaillent tous pour le rapprochement des frères de toutes les classes de la nation.

Le créateur et l'éducateur de l'organisation des Sokols est le Docteur Miroslav Tys, philosophe, critique d'art et esthéticien. Il a fondé en 1862 la première section des Sokols à Prague.

Les Sokols jouissent aujourd'hui d'une faveur universelle et on les connaît partout à l'étranger. « L'Union tchèque des Sokols » remporta la victoire dans les concours de l'Exposition Universelle en 1889, à Nancy en 1892, à Arras en 1904, dans les concours internationaux à Prague en 1907, à Londres en 1910 et dans les concours à Turin en 1911.

Les Fêtes fédérales sont devenues une occasion de réunion de tous les Slaves, ainsi que des représentants des organisations gymnastiques de l'Europe. La première Fête fédérale fut organisée en 1882

et 720 membres hommes y participèrent ; la dernière fut égale en 1912 avec la participation de 8 000 hommes, 2 372 femmes et de 12 553 membres en uniforme des Sokols. D'après la statistique du 1er janvier 1911, l'Union tchèque des Sokols comptait 945 sociétés sokoles en 38 districts, en tout 80 402 hommes et 14 555 femmes. Il y avait 5 256 monitrices et 1 364 monitrices. Aujourd'hui, au moment de la VIIIème Fête fédérale, il y a déjà 2 000 sociétés dans la République tchècoslovaque avec plus de 300 000 membres.

On fait dans les sociétés sokoles, une gymnastique régulière et systématique.

Il y avait, en 1911, 15 526 garçons et 11 080 filles de 8 à 14 ans ; 10 981 jeunes gens, garçons et filles de 14 à 18 ans.

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

M. Venizelos fait vivre à ses compatriotes les jours d'autrefois ; et te sont des faits tout à la gloire de son pays qu'il oppose à ses adversaires.

A de telles répliques que peut-on répondre ? Ne vident-elles pas les meilleurs discours ?

BLUE

Le Meilleur du Monde de la Renommée Fabrique
RECKITT & SONS LTD HULL

VENTE EXCEPTIONNELLE
POUR QUELQUES JOURS
d'un stock de SOULIERS destiné
à la Russie
AU PRIX DE FABRIQUE

CHEZ:

HAYDEN

Grand'Rue de Pétra, 479

BAKER LTDGrand'Rue de Pétra, 370
Rue Tekké, 500**A. MAYER & C°**Galata: Karakeuy
Stamboul: Baghché-Capou.

Souliers Emerson pour Hommes de 11 à 15 Ltrques

Souliers pour Dames blancs et marrons à 300 Piastres

MARCHANDISE DE PREMIÈRE QUALITÉ

Nouvel Arrivage

SERVICE DE TABLE CHRISTOFLE
de la marque bien renommée de Paris
au BAZAR DE SALONIQUE, Grande
rue de Pétra No 247.

TÉLÉPHONE: Pétra 1188

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRETEURS-RÉUNIS"
JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL: 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

	TONNES	TONNES	
Titan.	8000	Les Baléares.	1800
Olympie.	8000	Industria.	1800
Jean Stern.	7000	Monibello.	1500
Bacchus.	7000	Apollon.	1400
Silène.	7000	Gloria.	1400
Phœbus.	7000	Marechal Foch.	1000
Andrée.	6600	Mars.	1000
Vulcain.	6000	Mont Saint-Clair.	1000
Edouard Shaki.	6000	Eros.	1000
Jupiter.	6000	Sahara.	1000
Eole.	5500	Nice.	750
Flore.	5500	Diane.	750
Cérès.	5500	Marechal Joffre.	600
Hercule.	5000	Gaulois.	600
Junon.	4500	Victoria.	600
Pomone.	3300	Guyenne.	400
Labor.	3300	Nouveau Conseil.	350
Ars.	3300	Mayenne.	350
Nérée.	3000	Ville d'Arzev.	300
Vénus.	3000	Esperanto.	300
Libertas.	3000	Pan.	300
Bellone.	2200	Jeanne Antoinette.	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départ bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur
Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers Hull
par cargo-boats de 1re classePour frêts et renseignements s'adresser à l'agence générale de la
LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT**Société "Les Affréteurs Réunis"**
Quais de Galata, Merkez-Rihtim Han, 2eE eage. Tél. Pétra 645

NOUVEL ARRIVAGE:

COULEURS et MATERIEL pour la PEINTURE
à l'huile et à l'aquarelle et pyrographiede la marque renommée LEFRANC et Cie de Paris
au BAZAR DE SALONIQUE Grand'Rue de Pétra, No 247

CROWN 12 oz. carré	=	130 schillings — per cwt.
ROUND 58 oz. en papier	=	7 " — per gross
ROUND 58 oz. en sacs en toile	=	12 " — per gross

C. I. F. CONSTANTINOPLE

TOUJOURS EN STOCK ET EN TRANSIT CHEZ LES SEULS CONCESSIONNAIRES
MAC MANUS BROTHERS LTD LONDON
GLASGOW, BIRMINGHAM, ATHÈNES, LE CAIRE, SMYRNE ET

Constantinople, GALATA, PERCHEMBE-BAZAR, ARSLAN HAN

PEOPLES INDUSTRIAL TRADING CORPORATION

of the United States
Galata, Taptas Han, No 21-24. Tél. P. 1852

DISPONIBLES :

50 Faucheuses pour bœufs ou chevaux
50 Rateaux à chevaux
50 Pulveriseurs
5 Tonnes de Sulfate de cuivre

Grand Assortiment de pièces de rechange
pour Faucheuses et Rateaux

BAISSE DE PRIX

Pour 20 jours seulement à partir du 3 Juillet

Des articles suivants :

Chemises, Chemises de nuit, Pyjamas, Bonneterie, Chaussures.
Lingerie pour Dames, Blouses

CHEZ :

STRONGUILO FRÈRES

272 Grand'Rue de Pétra 272

Grande Maison d'Ameublement

Nichantache-Usine à l'Électricité-Chichli

V. DAMADIAN & C°

Ancienne fabrique NARLIAN fondée en 1866

Meubles de style et fantaisie en tous genres

Ameublement de :

Salons
S'îles à Manger
Chambres à coucher
Cabinets de travailInstallations complètes sur devis, plans et dessins d'appartements, Hôtels,
Villa, Administrations, Banques.

Travaux de :

Tapisserie-décoration
Boiserie
Peinture
Carion-pierre

2612 4

Avis

Mme Nadine Novitzky, artiste en confection de toilettes pour dames, informe le monde élégant qu'elle vient d'organiser un atelier parfait où elle accepte des commandes à des conditions très avantageuses pour toutes les clientes.

ADRESSE: Villa Eterpi-Antigoni.

English less ons Miss Sullivan Rue Ye
menidji 31 At Home 2-4 O'clock
(2628-2)English lady highly recommended wish
perfect knowledge of French and German, good typist sechs
engagement whole or part time excellent
teacher and Secretary. Apply C. Nevs-
paper.— 2336-2A louer magasin à Pétra en face Téké
Karacol No 551. S'adresser au propriétaire Carnik Ananian. 2851-2Chambre meublée à louer pour une personne dans famille honorable,
électricité. Grand'rue de Pétra, App. So-
cial No 79 3me étage No 4 2850-2

Tube Petit Modèle



Tube Grand Modèle

Boîte de Luxe en aluminium poli

Boîte Aluminium Modèle courant

DU SAVON DENTIFRICE

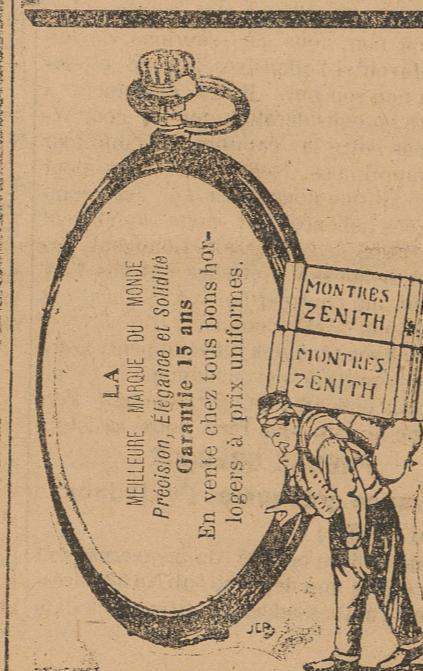
GIBBS

3 PRÉSENTATIONS

3 CONSEILS

LAVEZ vos DENTS COMME vos MAINS AVEC DU SAVON

LAVEZ vos DENTS MATIN & SOIR LAVEZ-LES APRÈS CHAQUE REPAS

INVENTEURS du savon pour la barbe
du savon dentifrice du savon Cold CreamP. THIBAUD & C° Rue de Marignan, PARIS-
Concess. génér. de D. et W. GIBBSDépôt général pour Constantinople :
Alyanak han, 1 étage No 1, 3, 4
Stamboul, près de la Grande Poste Ottomane

EAU MINÉRALE 2705

KISSARNA

Excellent eau de table. Souveraine contre les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc... préférable à toutes les eaux.

En vente partout.

Dépôt No 21, Birindji-Vakouf han,
Stamboul — Tel. Stamboul 1938